

# LES NOTES DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

N°17 - OCTOBRE 2019

## L'internat scolaire : une ressource pour les jeunes et pour les parents

Dominique GLASMAN, professeur émérite de sociologie  
à l'université de Savoie Mont-Blanc.

.....

Président :  
Laurent MUCCHIELLI

Membres :  
Annabelle ALLOUCH  
Claude AZÉMA  
Stéphanie CLERC CONAN  
Laurence DE COCK  
André LEGRAND  
Denis MEURET  
Benjamin MOIGNARD  
Olivier REY  
Stéphanie RUBI  
Anne-Marie VAILLÉ  
Philippe WATRELOT

### ■ Résumé

L'internat n'est plus, aujourd'hui, synonyme de grisaille pour les parents ou les adolescents. Au-delà de conditions d'hébergement plus douces que naguère, il peut offrir des conditions de travail favorables, et un cadre quotidien qu'apprécient beaucoup d'internes. La distance qu'il crée, de fait, avec la famille, permet aux adolescents de se construire, de gagner en autonomie et de s'émanciper.

L'internat a repris des couleurs. Pendant longtemps, pour beaucoup d'élèves résidant loin des grandes villes, faire des études secondaires signifiait fréquenter l'internat, en dépit de l'image grise qui lui était volontiers associée. Quand, à partir des années 1950, ont été construits massivement des collèges, puis plus tard des lycées, sa fréquentation a chuté. On a cependant vu, depuis les années 1990, le public des internats augmenter. Ce n'est pas une explosion, mais une augmentation sensible et à peu près régulière. Si la distance entre le domicile et le collège ou le lycée reste une raison majeure d'inscription à l'internat, elle est loin d'être unique.

L'image de l'internat a changé, l'internat lui-même a changé. Les longs dortoirs tristes ont laissé la place à des chambrées de quatre ou à des « box » individuels, les séjours sans retour au foyer ne durent plus un trimestre mais une semaine, voire moins. Envoyer ses enfants à l'internat n'est plus perçu, par les parents ou par leur voisinage, comme une manière de s'en décharger, mais au contraire de mettre le plus possible de chances de leur côté ; c'est donc une façon de répondre à l'attente sociale d'être de « bons parents »<sup>(1)</sup>.

La proportion d'internes parmi les collégiens du secteur privé est nettement plus élevée que dans le secteur public. Cet écart disparaît largement au niveau du lycée, et même s'inverse dans les lycées professionnels. Une des raisons de la préférence pour le privé au niveau du collège pourrait bien être l'offre différente qui caractérise l'internat dans l'un et l'autre secteurs. Jusqu'encore récemment, le secteur public présentait l'internat comme un service rendu aux familles, et insistait sur l'objectif d'hébergement en vue de faciliter les études et d'épargner la fatigue des trajets ; le secteur privé, lui, insistait sur la visée éducative de l'internat, fondée sur des « valeurs chrétiennes », et cette visée

(1) Ce texte s'appuie sur une recherche sociologique menée, entre 2008 et 2012, dans des collèges et lycées publics et privés de la région Rhône-Alpes, enquête par observations et par entretiens (auprès de 256 élèves et de 113 familles). Recherche complétée par une investigation dans les internats d'excellence qui se mettaient en place. Voir la bibliographie en fin d'article.

**Fédération des conseils  
de parents d'élèves  
des écoles publiques**

108-110 avenue Ledru-Rollin  
75544 Paris Cedex 11  
Tél : 01.43.57.16.16.  
Mail : [fcpe@fcpe.asso.fr](mailto:fcpe@fcpe.asso.fr)  
Directeur de publication :  
Rodrigo Arenas.  
ISSN 2554-7720



semble avoir longtemps expliqué la faveur des parents pour l'internat privé. Si elles demeurent, les différences tendent à s'estomper. Des internats publics, aujourd'hui, dans de nombreuses régions, s'efforcent d'être, selon l'expression officielle, des « internats de la réussite », dans lesquels, au souci de l'accompagnement plus serré du travail scolaire est associée une préoccupation éducative, entendue à la fois comme ouverture culturelle et comme apprentissage des règles du « vivre ensemble ». Sur ce point, l'expérience des « internats d'excellence », créés sous le quinquennat de M. Sarkozy pour accueillir des élèves dits « à potentiel » qui ne trouvent pas dans leur environnement social et familial des conditions favorables à un bon parcours scolaire, a été mise à profit ; aujourd'hui abandonnée, il est peu contestable qu'elle a fait progresser la réflexion et évoluer les pratiques des internats publics.

### ■ L'internat, un espace favorable au travail, et un « cadre »

Tant du côté des internes que du côté des parents, une des vertus attribuées à l'internat est le fait que c'est un lieu propice au travail voire, pour certains qui en avaient perdu l'habitude, à la remise au travail. Pour peu, bien entendu, que l'établissement s'en donne les moyens en termes d'organisation des espaces, d'inscription dans l'emploi du temps et d'encadrement quotidien. A la maison, il n'est pas rare que le travail scolaire se heurte à divers obstacles. Tant de sollicitations permettent d'esquiver la mise ou le maintien au travail : la console de jeu, l'émission préférée, les échanges Internet avec les copains, la présence sur les réseaux sociaux, etc. Les devoirs sont une source de tension parfois quotidienne avec les parents : s'y mettre, ne pas s'interrompre sans cesse, aller jusqu'au bout, ne pas les bâcler... ou encore, ces derniers ne sont pas en mesure d'aider leurs enfants, ou ne sont pas disponibles du fait de leurs contraintes professionnelles. Par contraste, disent les collégiens plus encore que les lycéens, l'internat permet de faire son travail, ne serait-ce que... parce qu'on n'a pas le choix ou que l'on n'a rien d'autre à faire. C'est une forme de satisfecit que les internes accordent largement à l'internat : ils s'y sont remis au travail, tant en termes de régularité que de concentration. Et, de retour chez soi pour le week-end, les devoirs étant largement faits, les conflits avec les parents

perdent un de leurs aliments le plus constant. L'internat apparaît donc comme une institution qui favorise l'exercice du « métier d'élève ».

Il est aussi, de divers points de vue, perçu et apprécié comme « cadre ». Certes, adolescents et adultes n'interprètent pas toujours ce terme dans le même sens, ou avec les mêmes insistances. Tous sont d'accord pour voir dans l'internat un cadre de travail, et attendent de lui qu'il le soit. Mais les parents sont plus sensibles que leurs enfants au fait que ce cadre permet d'adopter un rythme de vie plus régulier et moins fatigant, qu'il est aussi un cadre de protection, voire de contrôle. On ne sera pas étonné par le constat que, selon l'appartenance sociale et les conditions familiales d'existence, les attentes vis-à-vis de l'internat comme « cadre » varient sensiblement : par exemple, le souci de protection est davantage exprimé par les mères élevant seules leurs enfants, et le souci du rythme est très présent chez les parents résidant dans des stations d'altitude à mille mètres au-dessus de la vallée où est situé l'établissement scolaire. On pourrait s'étonner, en revanche, du fait que les jeunes aient autant tendance à plébisciter l'internat comme cadre alors que, par les règles que celui-ci impose, il restreint fatalement les marges de liberté ressenties par les internes. Ils expriment une demande d'institution, en attendant de l'internat qu'il « cadre » et que les places soient clairement occupées : « les surveillantes n'ont pas à jouer les copines », « les pions doivent faire le nécessaire pour que les salles de travail demeurent silencieuses ». On peut le comprendre comme l'effet d'une sorte d'échange symbolique entre les générations. Tandis que les jeunes sont aujourd'hui tenus - par leur famille, par l'environnement social, par le monde dans lequel ils vivent - d'accorder de l'importance à leur travail scolaire et à leur parcours, l'internat leur permet ou leur rend plus facile de le faire, d'où leur acceptation de son cadre et leur respect de ses règles. Ce que l'on pourrait exprimer ainsi : « Vous voulez que je travaille ? Donnez-moi les conditions pour le faire ! ».

Si cette disposition est majoritaire, elle n'est toutefois pas partagée par tous. Certains internes (1 sur 6 dans l'enquête) ne supportent ni le cadre ni les règles de l'internat, et n'ont qu'une envie, c'est d'y échapper au plus vite, afin de renouer leurs relations quotidiennes avec celles ou ceux qu'ils ont laissés en partant à l'internat. La majorité des

internes accepte les règles, tout en distinguant parmi elles : d'une part, certaines règles recon- nues comme nécessaires à la vie collective, et donc dignes à leurs yeux d'être appliquées, et on attendra de l'encadrement qu'il y veille ; d'autre part des règles qui leur semblent plus arbitraires, et qu'ils s'autorisent donc à ignorer largement, par exemple l'interdiction d'utiliser son téléphone portable au-delà d'une certaine heure. Même les jeunes qui se disent heureux à l'internat peuvent adopter parfois des pratiques de contournement des règles, voire participer à une « vie clandestine » (Goffman), que celle-ci porte sur l'accès à des zones interdites à certaines heures, la consommation d'alcool ou de tabac, la sortie de l'établissement (« faire le mur »), etc... Se confronter à la règle, expérimenter ses limites et explorer les voies de la transgression, est, à l'adolescence, à la fois une manière d'intégrer la loi, de se construire comme individu et de cimenter la solidarité du groupe. La direction de l'établissement ou l'équipe éducative de l'internat ne sont pas dupes, mais, selon la situation, choisissent de réagir voire de sévir, ou bien de tolérer en faisant semblant de ne pas voir ; du reste, il n'y a là rien que de très commun, sur ce point, avec les pratiques parentales.

### ■ **Se construire, avec les autres internes, et à distance de la famille**

L'évocation de l'internat est volontiers associée à la valorisation de l'ouverture aux autres, à d'autres élèves, d'autres milieux sociaux. C'est en effet le cas lorsque le recrutement de l'internat ne se limite pas, de fait, à un milieu particulier, en raison de son coût, de ses pratiques de sélection, de ses visées pédagogiques, ou de choix impulsés par la puissance publique. Il y a alors rencontre, ou au moins coexistence et cohabitation, au réfectoire, au foyer, sur les terrains de sport, dans les couloirs et les zones de couchage, de jeunes aux parcours différents, qui n'attendent pas la même chose de l'internat et n'y sont pas pour les mêmes raisons, qui n'ont ni le même langage ni le même rapport aux études, qui n'ont pas les mêmes habitudes quant à la façon de soigner ou d'exposer leur corps, qui n'ont pas le même rapport à la pudeur. Une réelle mixité, donc. Mais ce n'est pas constant. La vie à l'internat voit alterner en permanence le mélange des élèves

(de diverses origines, de différents niveaux ou filières...) et le regroupement entre eux de jeunes qui, de fait, se ressemblent parce qu'ils sont dans la même filière, pratiquent le même sport, sont dans l'excellence ou dans la médiocrité scolaire, partagent les mêmes passions, ou une même réticence à être là, ou encore viennent du même village ou du même quartier. Mixité mais aussi entre-soi, et les adolescents, selon les moments, les situations, ou leur dynamique personnelle, peuvent privilégier tantôt l'une tantôt l'autre.

L'intensité de la vie collective, de la sociabilité à l'internat, est soulignée par les internes, qui en général l'apprécient et la valorisent, même si elle n'est pas exempte de tensions, de conflits, voire de brimades, et même si elle peut aller parfois – justement parce que l'ambiance est « trop bonne » – jusqu'à entraver la mise au travail. A l'internat, on peut être aidé pour le travail par d'autres plus avancés ou plus à l'aise, on trouve des compagnes ou des compagnons de jeu ou de discussion, on peut s'engager dans des activités proposées par l'équipe éducative, on peut « rouiller » ensemble dans les temps vides (que certains internes trouvent d'ailleurs trop nombreux). On y pratique aussi des échanges d'objets ou de « trucs » permettant d'améliorer tel ou tel détail de la vie quotidienne : on a ainsi vu circuler entre les élèves d'un dortoir une fourchette, prélevée au réfectoire, qui, savamment déformée, sert à maintenir ouvert l'écoulement de l'eau de la douche afin de pouvoir se rincer les cheveux tranquillement.

A l'internat, on n'est jamais seul... mais cette formule ambiguë signale aussi qu'il n'est pas facile de s'y isoler, de se retrouver seul avec soi-même. Quelques-uns, pas très nombreux dans l'enquête menée, se réfugient dans la lecture. Se préserver des moments à soi, des espaces à soi : ce besoin de délimiter des « territoires du moi » (Goffman) se matérialise, pour beaucoup d'internes, dans l'espace personnel au sein de la chambrée, autour du lit, sur ou dans le placard individuel ; on y appose des photos de la famille ou d'amis, souvenirs ou posters relatifs à ses passions (sportifs, vedettes du « showbiz »...). Au même titre que la sociabilité juvénile qui s'exerce sous diverses formes évoquées plus haut, cette préservation de zones ou de temps « à soi » contribue à la construction de l'adolescent. Inter-

vient favorablement dans cette construction le fait que, pendant la durée de son séjour à l'internat, le jeune ou la jeune se trouve à distance de sa famille.

Quelle que soit la raison, géographique ou autre, qui a conduit à l'internat, y résider s'accompagne d'une prise de distance que beaucoup disent apprécier, car elle desserre l'emprise parentale quotidienne. Cela ne concerne pas seulement les jeunes dont les relations avec parents ou beaux-parents sont tendues ; même celles et ceux qui s'entendent très bien avec eux peuvent se dire heureux de ne plus, à treize ans, quinze ans, dix-sept ans, rester sous le regard et le contrôle quotidien de leurs parents. Heureux aussi, pour certains, de s'éloigner d'un univers familial de camarades, d'adultes plus ou moins proches, dans lequel ils vivent depuis leur tendre enfance. Certains, du reste, ont pu rechercher une telle prise de distance, en demandant à être internes même s'ils n'habitent pas loin de l'établissement scolaire, ou en choisissant délibérément une filière d'études éloignée dont le suivi imposait l'inscription à l'internat.

Cette prise de distance contribue à diminuer les tensions qui peuvent exister au sein de la famille, à faire « refroidir » les conflits ; et le fait que, on l'a évoqué, les devoirs aient été amplement faits à l'internat, débarrasse le terrain familial d'une source toujours renouvelée de tensions. Plus encore, la prise de distance permet de « grandir ». Pour celles et ceux qui résident dans des villages reculés, l'entrée à l'internat, qui fait partie de l'horizon depuis que l'on est tout petit, est un signe tangible du fait que l'on passe un cap. L'adolescent ou l'adolescente doit ainsi gérer le passage régulier d'un monde à l'autre, de l'établissement scolaire où il passe la semaine, à la famille vers laquelle il retourne pour le week-end. Parents et jeunes se félicitent ainsi de l'autonomie qui en résulte ; de nombreuses décisions de la vie pratique quotidienne qui étaient sous le contrôle des

parents ou nécessitaient leur aide, ne dépendent plus que du jeune. Plus encore, l'internat offre ainsi une possibilité d'émancipation. Passant d'un monde à l'autre, le jeune est maître de ce qu'il transporte de l'un vers l'autre, de ce qu'il laisse entrevoir chez lui de sa vie à l'internat ou de la visibilité qu'il donne à ses camarades de sa vie familiale, et de ce qu'il garde pour lui ; ce constat, qui concerne en fait tout écolier, collégien ou lycéen, est ici amplifié par le fait que les durées de séjour hors du foyer domestique sont plus longues et embrassent tous les aspects de l'existence.

Si, au final, cette recherche sociologique a donné à voir des internes plutôt satisfaits de ce qu'ils vivent, ainsi que des parents regrettant rarement leur choix, si l'internat scolaire paraît souvent en mesure de répondre aux attentes qui lui sont aujourd'hui adressées, il serait hasardeux d'en tirer la conclusion qu'il s'agit d'une « solution miracle » comme on a pu le lire dans certains journaux. Plus hasardeux encore de l'envisager, ainsi que l'ont fait au cours des années récentes quelques personnalités du monde politique, comme un lieu où placer les jeunes en délicatesse avec la loi. Il est vain de vouloir en faire un lieu où l'on enferme des jeunes qui n'ont aucun désir d'y aller. On l'a dit, certains jeunes n'y trouvent pas leur compte, d'autres refusent l'idée d'y aller en raison même de ce que cela exigerait d'eux. Et tous les internats ne se ressemblent pas. Certains, qu'ils soient publics ou privés, développent une véritable réflexion et action pédagogique au bénéfice des adolescents et des adolescentes qui y vivent et qui, pour la plupart, ont choisi ou du moins accepté d'y passer une partie de leur vie quotidienne. D'autres internats se révèlent plus minimalistes. Mais il est intéressant de noter que, si l'offre peut sensiblement varier d'un internat à l'autre, celles et ceux qui y résident trouvent souvent les ressources pour en tirer parti et en faire un moment de construction d'eux-mêmes.

La part des internes parmi les élèves du second degré (il n'y a pratiquement pas d'écoliers internes), relativement stable depuis 2000, est de 3,7 % en 2017 (soit 207 100 élèves). Ce chiffre global recouvre de fortes variations selon les secteurs, niveaux de scolarité, et régions. L'internat est un peu plus développé dans le secteur privé (4,2 % des élèves) que dans le secteur public (3,6 %). Mais les différences sont surtout marquées au niveau du collège (un collégien du privé a environ dix fois plus de chances d'être interne qu'un collégien du public). En revanche, ce n'est pas le cas au niveau du lycée (autour de 8% pour les deux secteurs pour le lycée général) ; et la situation s'inverse pour les lycées professionnels, où les internes sont plus nombreux dans le secteur public (autour de 13 %) que dans le privé. Des variations régionales sont aussi à noter. Quel que soit le niveau scolaire et le secteur, l'académie de Grenoble, au territoire géographique plus tourmenté que l'académie de Lyon, connaît des taux d'internes nettement plus importants. Enfin, l'offre de lits d'internat est sensiblement plus faible pour les filles que pour les garçons.

## BIBLIOGRAPHIE

E. Douat, « Les devoirs à la maison : un facteur d'inégalité supplémentaire », *note du conseil scientifique de la FCPE*, avril 2017.

.....  
 D. Glasman, *L'internat scolaire – Travail, cadre, construction de soi*, Rennes, PUR, 2012.

.....  
 P. Rayou et D. Glasman (dir), *Les internats d'excellence : un nouveau défi éducatif ?*, rapport de recherche, Lyon, Institut Français de l'Éducation, 2012.

O. Joly-Rissoan, *Les petits mondes des internats des lycées en région Rhône-Alpes*, rapport de recherche pour le conseil régional Rhône-Alpes, Lyon, 2008.

.....  
 D. Glasman, avec la collaboration de L. Besson, *Le travail des élèves pour l'école en dehors de l'école*, Publications de l'Université de Savoie, Chambéry, 2005.

.....  
 E. Goffman, *Asiles. Etudes sur la condition sociale des malades mentaux*, Paris, Minuit, 1968.

.....

